Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 75 (1978)
Heft: 6

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Variétés

LES BEAUX JOURS OU LA VIE DES ABEILLES *par Maurice Frainier*

(suite)

— Avaient-ils vraiment des dons particuliers ?

— Bien sûr que non. Ils possédaient simplement un certain don d'observation qui leur permettait d'acquérir les connaissances nécessaires à la manipulation des abeilles sans trop encourir leur vengeance. Ils se transmettaient de génération en génération cet embryon apicole.

— L'apiculture n'a certainement pas toujours été ce qu'elle est aujourd'hui.

— Evidemment, c'est un art qui a évolué comme tout autre art humain. Au début, l'homme était plutôt un chasseur d'abeille qu'un apiculteur. Les colonies étaient beaucoup plus nombreuses qu'aujourd'hui ; les forêts immenses qui recouvraient le monde étaient incultes. Elles abritaient beaucoup d'arbres creux qui étaient des abris naturels tout trouvés pour les nombreuses colonies d'abeilles qui peuplaient nos forêts.

» Si la cire et le miel sont un don du ciel, ils n'en sont pas pour autant des cadeaux gratuits. Comme les plus belles roses ont leurs épines, ce nectar des dieux qu'est le miel a aussi les siennes autrement plus défensives que celles des roses.

» Pour s'approprier les richesses de la ruche, l'homme, pour ne pas être maltraité par ses gardiennes, n'avait qu'un seul moyen, celui de détruire en les asphyxiant à la fumée les irascibles gardiennes de tant de trésors. »

— Comment, s'exclame Ginette, on tuait les abeilles ?

— Eh oui ! on tuait les abeilles, et il n'y a pas si longtemps encore que cette pratique barbare a disparu. Dans certains pays d'Afrique et d'Asie, cela se pratique encore de nos jours.

— Comment l'homme est-il arrivé à se rendre maître des abeilles ? demande Camille.

— Il a fallu à l'homme des millénaires pour atteindre une certaine civilisation. D'abord errantes, les tribus d'hommes ont commencé à se sédentariser dès qu'elles eurent appris à cultiver certaines plantes comestibles et à domestiquer des animaux comme le chien, le porc, le bœuf et tous ceux qui sont devenus nos animaux domestiques actuels.

» Le tour des abeilles est venu beaucoup plus tard, on ne sait pas exactement à quelle époque. L'histoire de l'Antiquité nous donne des preuves que les Egyptiens cultivaient les abeilles quatre à cinq mille ans avant l'ère chrétienne puisqu'on trouve des abeilles parmi les figures hiéroglyphiques de cette époque. Un papyrus du pharaon Ramsès III mentionne des paiements en nature effectués par son trésor comprenant notamment des quantités de miel et de cire. Cela prouve donc que les anciens Egyptiens pratiquaient la culture des abeilles. »

— Avaient-ils déjà des ruches ressemblant aux ruches actuelles ?

— Non, l'apiculture ancienne était très rudimentaire. On se bornait à récolter des essaims qui devaient être très nombreux à l'époque. On les logeait alors dans des jarres ou des tuyaux en terre cuite. Cette pratique est encore en vigueur de nos jours dans certains pays d'Afrique. Pour récolter le miel et la cire on détruisait la colonie. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'on eut l'idée de mettre à profit la tendance qu'ont les abeilles d'entreposer leur récolte au-dessus du

nid à couvain. On pratiqua alors un trou dans la ruche de terre cuite au-dessus de ce dernier. Les abeilles y bâtirent des rayons qu'elles remplirent de miel. Leur prélèvement devint alors plus facile.

— Et l'on put ainsi garder les colonies pour une prochaine saison apicole ?

— Oui, mais ce n'était pas toujours le cas, le plus souvent, si l'on voulait prélever du miel dans le nid à couvain, ou de la cire, il fallait détruire la colonie.

— Il semble donc que l'apiculture était bien empirique à cette époque, dit Ginette.

— Oui, à vrai dire, on ne peut pas encore parler d'apiculture. Ce n'est qu'à partir du XIXe siècle que l'on peut parler de culture des abeilles. C'est à la suite d'une invention de l'un de nos compatriotes, François Huber, décédé en 1831, que l'apiculture moderne put se développer pour atteindre sa condition actuelle.

Comme nous l'avons déjà vu, avant François Huber, les essaims étaient logés dans n'importe quels récipients, caisses, tuyaux en terre cuite, arbres évidés, corbeilles en joncs tressés, etc. Les abeilles s'y comportaient comme à l'état sauvage en bâtissant leurs rayons dans tous les sens et où elles trouvaient de la place. Dans ces conditions il était évidemment impossible de manipuler les rayons pour extraire le miel qu'ils contenaient ou pour effectuer des observations sur la vie des abeilles et leur comportement. C'est alors que François Huber eut la géniale idée de donner à bâtir à ses colonies des cadres mobiles amorcés de cire et logés dans une caisse rectangulaire. Le matériel ainsi utilisé étant normalisé. La ruche à cadres mobiles était née. Le système permettait le prélèvement des rayons dans la ruche sans préjudice pour la santé de la colonie. Ceci est d'autant plus formidable que François Huber, père de l'apiculture moderne, était aveugle. Il travaillait avec son domestique François Burnens qui lui décrivait avec beaucoup de précision ce qu'il voyait. Le maître en tirait les conclusions.

C'est incontestablement l'invention du Suisse François Huber, donnant la possibilité de manipuler les rayons construits dans un ordre parfait, qui permit d'observer le comportement des abeilles en vue d'en améliorer leur culture pour en arriver à la science actuelle.

D'autres apiculteurs inventeurs ont amélioré la ruche Huber au fur et à mesure de leurs observations. Ils se nomment Langstroth, Dadan, Burki et Jeker. Les ruches en usage aujourd'hui portent ces noms. Les nôtres sont des Dadan. Elles sont toutes des copies améliorées de la ruche à cadres mobiles de François Huber. Elles rendent à l'apiculteur des services inappréciables. Après Huber et Burnens, les découvertes en apiculture allèrent bon train. Leurs principaux auteurs, doublés d'écrivains apicoles, se nomment Réaumur, l'abbé Dierzon, les Suisses Morgenthaler et Bertrand, Leuenberger, le Français Peret-Maison-Neuve, ancien ministre et apiculteur célèbre, son compatriote Alain Caillas, et quantité d'autres chercheurs émérites de tous pays à qui l'on doit les découvertes les plus récentes grâce à la ruche à cadres mobiles inventée par François Huber, appelé le père de l'apiculture *. Tout en devisant, le petit groupe a cheminé, la nuit aussi. Ils se retrouvent au logis sans avoir vu le temps passer. Il est l'heure de rentrer.

(à suivre)

---

* *L'un des plus célèbres est certainement l'entomologiste Dr Karl von Frisch, qui découvrit entre autres le langage des abeilles.*

Achète vieille cire en rayons Fr. 4.50 le kg. Paiement comptant. **Adrien Rochat, distillerie, 1343 Les Charbonnières, Gare-le-Pont.**